

Éphésiens 4.1-16 : le chrétien, un captif du Seigneur

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 1^{er} novembre 2015

Ce matin, nous allons poursuivre notre cycle de prédications dans la lettre écrite par l'apôtre Paul à l'attention des chrétiens de la ville d'Ephèse et de toute la région puisque cette lettre était probablement destinée à circuler entre les Églises d'Asie Mineure. Paul était alors en prison, probablement à Rome entre les années 60 et 62. Son crime ? Proclamer ce qu'il avait vu et entendu, à savoir Jésus-Christ ressuscité. Et aussi, proclamer la compréhension que DIEU lui avait accordée d'une part, du plan éternel conçu par DIEU pour sauver l'humanité déchue, d'autre part des événements historiques qui se déroulaient sous ses yeux et de son rôle particulier, à lui Paul, au sein de ces événements, notamment son rôle dans l'édification du peuple éternel de DIEU, à savoir l'Église. Lisons donc :

Eph 4.1-16

Paul est donc prisonnier à cause du Seigneur et il insiste sur ce fait dans sa lettre. En effet, il le dit à 4 reprises :

- on l'a déjà vu en **3.1**, « *C'est pourquoi moi Paul, le prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les non-Juifs...* », et cela ouvre une parenthèse dans laquelle l'apôtre expose la mission dont DIEU l'a investi et la nature du secret qu'il a été chargé d'annoncer ;

- en **3.13**, « *Aussi je vous demande de ne pas perdre courage en pensant aux détresses que je connais dans mon service pour vous : elles contribuent à la gloire qui vous est destinée.* » et cela ferme la parenthèse de la vocation et conduit Paul à tomber à genoux dans une prière en faveur de ses lecteurs ;

- en **4.1** que nous venons de lire, « *Moi qui suis prisonnier à cause du Seigneur, je vous demande donc instamment...* », et cela pour conduire à une exhortation des chrétiens à vivre d'une façon conforme à l'appel que chaque chrétien a reçu de DIEU ;

- enfin en **6.20**, « *C'est de cette Bonne Nouvelle que je suis l'ambassadeur, un ambassadeur enchaîné. Priez donc pour que je l'annonce avec assurance comme je dois en parler.* », et là Paul ferme sa lettre avant les salutations finales.

1- Paul, exemple du serviteur persécuté

Paul chercherait-il l'admiration de ses lecteurs ou bien leur compassion et leurs prières ? Cela ne cadrerait vraiment pas avec la personnalité qui se dégage de ses écrits et de ses actes. Souvent, dans les commentaires, on trouve l'idée que Paul souhaite se donner en exemple à ses lecteurs. C'est, en quelque sorte : « voyez jusqu'où doit aller la consécration au service de DIEU, donc votre consécration ».

Cette exemplarité est assurément recherchée par Paul car il se désigne lui-même comme l'exemple-type du pécheur sauvé par la grâce de DIEU : cela est retrouvé dans sa première lettre à Timothée (**1 Tm 1.15-16**) ou comme l'exemple à suivre pour une vie digne du Seigneur : cela est retrouvé dans sa première lettre aux Corinthiens (**1 Co 4.16**).

Paul se présenterait donc comme l'exemple, pour tout chrétien, du serviteur de DIEU, fidèle et persécuté. Et c'est légitime car être chrétien, c'est être une lumière dans le monde et donc, par nos actes et nos paroles, nous mettons en lumière le mal/la perversion du monde mais aussi de chaque cœur humain. Par nos actes et nos paroles, même empreintes d'amour, nous annonçons la grâce de DIEU par Jésus-Christ mais aussi le jugement de DIEU. Or le monde a horreur de cela et il réagit par la persécution. C'était vrai il y a 2000 ans et c'est toujours vrai aujourd'hui ! N'oublions pas les paroles de Jésus dans son Sermon sur la montagne :

« Heureux serez-vous quand les hommes vous insultent et vous persécuteront, lorsqu'ils répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi... » (Mt 5.11)

Être chrétien, c'est donc accepter le principe d'être maltraité à cause de sa foi, si telle est la volonté de DIEU car nous connaissons tous des sorts différents et nous n'avons certainement pas à rechercher par nous-mêmes le martyre !

Paul jeté en prison, Paul trainé devant les tribunaux, victime de châtiments corporels (et il sera condamné à mort) à cause de l'Évangile, est donc un

exemple pour les chrétiens de toutes les générations. Cela est certain. Toutefois, il me semble qu'il y a une autre dimension à cet état de prisonnier à cause du Seigneur et qui justifie l'insistance de l'apôtre : c'est celle de prisonnier, de captif du Seigneur lui-même.

2- Le chrétien, esclave-captif du Christ

Le statut du chrétien est donc celui d'enfant de DIEU, d'enfant adopté par et en Christ, un enfant héritier de toutes les promesses faites à Abraham que l'on soit d'origine Juive ou pas. Le statut du chrétien est donc d'être membre du peuple que DIEU se met à part, génération après génération, pour constituer son peuple saint, le peuple destiné à régner éternellement avec le Christ sur la Terre restaurée. Cela, nous le vivrons à la fin des temps, quand Christ reviendra, et Paul a développé cela dans les premiers chapitres de sa lettre. Mais maintenant, dans notre temps présent, le statut du chrétien est d'être un racheté par Christ et donc un esclave, un captif du Christ. En disant « oui je crois en toi Jésus, mon Sauveur et mon Seigneur », nous changeons de Maître : nous sommes arrachés à l'esclavage du Prince de ce monde pour passer sous la seigneurie de Jésus.

Or notre texte de ce matin nous parle de notre statut de captif, de prisonnier du Christ. En effet, Paul fait bizarrement appel au psaume 68 où il est question de captifs pour démontrer que dans l'Église, bien qu'elle soit parfaitement unie, il y a diversité de ministères. Et il cite des ministères de responsabilités : apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs (c'est d'ailleurs le seul endroit du NT où cette fonction est nommée, cela correspond aux bergers), enseignants. Or que dit-il ? Que les personnes qui remplissent ces ministères au service de l'Église sont des dons/des cadeaux du Christ.

Non seulement, Christ donne à chaque chrétien une part dans son œuvre : « *Cependant, chacun de nous a reçu la grâce de Dieu selon la part que le Christ lui donne dans son œuvre.* » (**Eph 4.7**), donc chacun de nous reçoit un ou des cadeaux/des charismes de Jésus (à remarquer qu'en **1 Co 12.11**, c'est l'Esprit qui distribue les dons comme il veut), mais en plus chacun de nous, notamment les responsables, est donné à l'Église comme cadeau ainsi que Paul l'écrit « *Il a fait don de ces hommes/de ces femmes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ.* » (**Eph 4.12**)

Quand nous devenons chrétiens, Jésus nous accorde des cadeaux par son Esprit

pour que nous devenions à notre tour des cadeaux pour l'Église, notamment quand on tient une place de responsable.

Donc pour affirmer cela, Paul s'appuie sur le verset 19 du Ps 68 en le commentant :

« C'est bien ce que déclare l'Écriture : Il est monté sur les hauteurs, il a emmené des captifs et il a fait des dons aux hommes. » (Ps 68.19)

Or de quoi parle ce Ps ? Il rappelle comment DIEU a mené son peuple Israël du Mont Sinaï (sous Moïse, là où fut construite la Tente de la Rencontre/le Tabernacle pour y déposer le coffre de l'Alliance, lieu de la présence de DIEU au milieu de son peuple), jusqu'au Mont Sion (Jérusalem) (sous David, là où sera construit le Temple pour abriter le coffre). Et c'est présenté comme la marche triomphale de DIEU, Roi guerrier victorieux qui emmène Israël captif :

« Les chars de Dieu sont innombrables, des milliers et des milliers, et l'Éternel est parmi eux. Il est venu du Sinaï jusque dans son sanctuaire (le contexte du Ps montre que c'est sur le Mont Sion). Tu es monté sur la hauteur en emmenant des captifs. Tu as prélevé des dons parmi les hommes, même parmi les rebelles, pour ta demeure, Éternel Dieu.

Que le Seigneur soit loué jour après jour, c'est lui qui nous prend en charge. Ce Dieu est notre Sauveur. » (Ps 68.18-20)

Et durant tout ce temps de l'Exode, DIEU a pris du sein d'Israël des hommes pour le service de sa demeure. Dans le livre des Nombres (**Nb 8.5-26 et 18.1-7 ; 21-32**), DIEU ordonne de mettre à part les Lévites pour le service du Tabernacle. Ainsi, DIEU a fait des prélèvements humains, même parmi les rebelles (et là on pense aux quarante années d'errance d'Israël après son refus d'entrer en terre de Canaan), afin de les mettre au service de son Temple.

De la même façon, pour le service de son nouveau peuple-sanctuaire, il y a des prélèvements humains du sein du peuple captif emmené derrière le char triomphant de Christ. Et ce prélèvement est fait pour être donné, par Christ, à l'Église en vue de sa construction. Ce prélèvement se fait même parmi les rebelles tel Paul, persécuteur de l'Église avant sa rencontre avec Christ ressuscité. Paul donné par Christ à l'Église comme apôtre, et même apôtre des païens (des non-Juifs).

Si dans le Ps 68 et l'histoire d'Israël, le roi victorieux est DIEU (l'Éternel des armées), par la grâce de DIEU le roi victorieux s'accomplit pleinement dans l'histoire de toute l'humanité en Jésus-Christ, l'Agneau de DIEU, notre Pâque. L'Église est son peuple qu'il a racheté par son sang à la croix et Israël en constitue l'image annonciatrice, lui le peuple racheté la nuit de la première Pâque par le sang des agneaux : souvenez-vous, les Israélites furent protégés de l'ange de la mort qui passait au-dessus de l'Égypte grâce au sang des agneaux sacrifiés qui badigeonnait les montants des portes.

L'histoire d'Israël raconte « en petit », c'est-à-dire à l'échelle humaine, le plan de salut que DIEU déploie au travers de l'histoire de toute l'humanité. Israël, peuple élu de DIEU, est le type du peuple éternel qu'est l'Église (et dont le tronc est constitué par l'Israël fidèle). De même que l'Éternel-DIEU a prélevé des personnes du sein d'Israël en exode, comme un peuple captif et déporté, entre le Mont Sinaï et le Mont Sion/Jérusalem, pour le service de son sanctuaire, Christ prélève à chaque génération des personnes du sein de l'Église, peuple en exode entre ce monde déchu et la Jérusalem céleste, pour le service de son Temple, l'Église elle-même.

3- Que conclure de cela ?

C'est que si, comme les destinataires de cette lettre de Paul, nous appartenons à DIEU et croyons en Jésus-Christ (Eph 1.1), nous sommes membres d'un peuple racheté, un peuple captif en exode vers le Royaume de DIEU (la nouvelle Jérusalem). Nous marchons comme des esclaves attachés derrière le char triomphant du Christ. Nous sommes loin de la théologie de la prospérité qui promet réussite, argent, santé... mais nous sommes appelés à servir humblement notre Roi-Sauveur, peut-être dans la souffrance, à l'exemple de Paul.

Dans sa première lettre aux chrétiens de l'Église de Corinthe, Paul reprend très sévèrement ses destinataires car, certains d'entre eux, pensant que Paul ne reviendrait pas parmi eux, se sont mis à jouer les importants (**1 Co 4.18**). C'est hélas tellement fréquent cette tendance à abuser du pouvoir que DIEU nous accorde ! Et Paul de leur écrire :

« Dès à présent, vous êtes rassasiés. Déjà, vous voilà riches ! Vous avez commencé à régner sans nous. Comme je voudrais que vous soyez effectivement en train de régner, pour que nous soyons rois avec vous. Mais il me semble

plutôt que Dieu nous a assigné, à nous autres apôtres, la dernière place, comme à des condamnés à mort car, comme eux, il nous a livrés en spectacle au monde entier : aux anges et aux hommes.

Nous sommes « fous » à cause du Christ, mais vous, vous êtes sages en Christ ! Nous sommes faibles, mais vous, vous êtes forts ! Vous êtes honorés, nous, nous sommes méprisés.

Jusqu'à présent, nous souffrons la faim et la soif, nous sommes mal vêtus, exposés aux coups, errant de lieu en lieu. Nous nous épuisons à travailler de nos propres mains. On nous insulte ? Nous bénissons. On nous persécute ? Nous le supportons. On nous calomnie ? Nous répondons par des paroles bienveillantes. Jusqu'à maintenant, nous sommes devenus comme les déchets du monde et traités comme le rebut de l'humanité. » (1 Co 4.8-13)

Donc, individuellement, Christ-Jésus nous accorde des dons par son Esprit (des charismes) pour nous donner pour le service de l'Église et, plus particulièrement, Christ nous donne des responsables en vue de la construction de cette Église.

Ainsi au sein de l'Église, personne n'a à se vanter, ni à se mettre au-dessus des autres puisque, serviteurs plus ou moins chargés de responsabilités, nous ne sommes que des esclaves du Christ, dépositaires de ses dons (qu'avons-nous qui ne nous soit pas donné ?), et donnés pour le service de son sanctuaire, ce corps vivant dont Christ lui-même est la tête.

C'est pourquoi, qui que nous soyons dans l'Église, Juif ou non-Juif, d'un rang social élevé ou bas, homme ou femme, chargé d'un ministère très visible ou très discret, oui, qui que nous soyons, Paul, le prisonnier à cause du Seigneur nous demande instamment de vous conduire d'une manière digne de l'appel qui nous a été adressé :

soyons toujours humbles, aimables et patients, supportons-nous les uns les autres avec amour. Efforçons-nous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui nous lie les uns aux autres.

Il y a un seul corps et un seul Esprit ; de même, Dieu nous a appelés à une seule espérance lorsqu'il nous a fait venir à lui.

Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous qui règne sur tous, qui agit par tous et qui est en tous.

AMEN